

Camus y la filosofía

Parece que quedó atrás la época en que Camus estaba desterrado de la filosofía. Por citar tan sólo un ejemplo reciente: la revista *Philosophie magazine* le dedicó en 2013 un suplemento. Su título es significativo: *Albert Camus. El pensamiento rebelde*. Más allá de la referencia evidente al ensayo mayor de Camus, *El hombre rebelde* (1951), también da a entender que el pensamiento de Camus está en rebeldía contra las formas convencionales de la actividad filosófica: se esfuerza en pensar de otro modo.

Camus piensa siempre a partir de lo concreto; y, haciendo eso, sabe que se alinea con la tradición filosófica más alta. ¿No escribe en sus *Carnets*, en marzo de 1943: «Los antiguos filósofos (y con razón) reflexionaban mucho más de lo que leían. Por eso se atenían tanto a lo concreto. La imprenta cambió esto. Se lee más de lo que se reflexiona. No tenemos filosofías sino únicamente comentarios»?¹. Pero él, sin embargo, reflexiona a partir de la experiencia —y a partir de *su* experiencia—: *El mito de Sísifo* se despliega sobre un fondo de deseo de suicidio nacido de la experiencia de los *muros absurdos*; *El hombre rebelde* se sustenta en la angustia de constatar cómo, en el siglo XX, la muerte se generaliza y, sobre todo, se legitima.

Camus no desarrolla conceptos; anota en sus *Carnets* en octubre de 1945: «¿Por qué soy un artista y no un filósofo? Pienso según las palabras y no según las ideas»?². Tendríamos que subrayar el artículo indefinido; Camus no escribió: *No soy filósofo*; él no tiene profesión de filósofo pero es filósofo a su manera —que es también la de Montaigne o la de Diderot, la de ese linaje francés de un pensamiento libre en sus formas y en sus producciones, lejos de toda elaboración sistemática—. Él se mofa de los filósofos de oficio en un texto (escrito en 1946 o 1947 pero publicado muy

¹ OC II, p. 990

² OC II, p. 1029

recientemente), *El impromptu de los filósofos*, al estilo de la sátira del siglo XVIII³.

Como Montaigne, como Diderot, Camus se compromete por completo en sus ensayos filosóficos; no hay más que ver el papel crucial del *yo* en *El mito de Sísifo*. Toda su experiencia de hombre y de artista la pone a prueba de su idea del absurdo y de la rebeldía; ¿tiene legitimidad el arte, y en qué condiciones, si se ha aceptado ya definitivamente el absurdo, si se está profundamente convencido de que la rebeldía es la condición *sine qua non* de toda búsqueda de verdad y de libertad?

«No se piensa sino por imágenes. Si quieres ser filósofo, escribe novelas»⁴. En *El mito de Sísifo* Camus pone el listón muy alto: «Los grandes filósofos son los novelistas filósofos, es decir, lo contrario de los escritores de tesis. De este modo, lo son Balzac, Sade, Melville, Stendhal, Dostoievski, Proust, Malraux, Kafka, por citar tan sólo a unos cuantos»⁵.

Interrogarse por la filosofía de Camus implica por lo tanto releer toda su obra; por no decir que es una magnífica forma de aproximarse a él...

Agnès SPIQUEL

Profesora de la Universidad de Valenciennes
Presidenta de la *Société des Études camusiennes*

[Traducción: Alberto HERRERA PINO]

³ OC II, p. 769-791

⁴ *Carnets*, 1936, OC II, p. 800

⁵ OC I, p. 288

Camus et la philosophie

Il semble bien révolu, le temps où Camus était tenu au ban de la philosophie. Pour ne prendre qu'un exemple récent : la revue *Philosophie magazine* a publié en 2013 un « hors-série » qui lui était consacré. Son titre est significatif : « Albert Camus. La pensée révoltée ». Au-delà de la référence évidente à l'essai majeur de Camus, *L'Homme révolté* (1951), il faut aussi comprendre que la pensée de Camus est en révolte contre les formes convenues de l'activité philosophique : il s'agit de penser autrement.

Camus pense toujours à partir du concret ; et ce faisant, il sait qu'il rejoint la plus haute tradition philosophique. N'écrit-il pas dans ses *Carnets*, dès mars 1943 : « Les anciens philosophes (et pour cause) réfléchissaient beaucoup plus qu'ils ne lisaient. C'est pourquoi ils tenaient si étroitement au concret. L'imprimerie a changé ça. On lit plus qu'on ne réfléchit. Nous n'avons pas de philosophies mais seulement des commentaires. » (OC II, p. 990). Lui, il réfléchit, à partir de l'expérience – et de son expérience : *Le Mythe de Sisyphe* se déploie sur fond de désir de suicide né de l'expérience des « murs absurdes » ; *L'Homme révolté* est porté par l'angoisse de constater combien, au XX^e siècle, le meurtre est généralisé et surtout légitimé.

Camus ne met pas au point des concepts ; il note dans ses *Carnets* en octobre 1945 : « Pourquoi suis-je un artiste et non un philosophe ? C'est que je pense selon les mots et non selon les idées » (OC II, p. 1029). On aura remarqué l'article indéfini ; Camus n'a pas écrit : Je ne suis pas philosophe ; il ne fait pas profession de philosophe mais il est philosophe à sa manière – qui est aussi celle de Montaigne ou de Diderot, de cette lignée française d'une pensée libre dans ses formes et dans ses productions, loin de toute élaboration systématique. Des philosophes de métier, il s'est moqué, dans un texte (écrit en 1946-47 mais publié tout récemment), *L'Impromptu des philosophes*, dans le style de la satire du XVIII^e siècle (OC II, p. 769-791).

Comme Montaigne, comme Diderot, Camus s'engage tout entier dans ses essais philosophiques ; il n'est que de voir le rôle crucial du *je* dans *Le Mythe de Sisyphe*. C'est toute son expérience d'homme et d'artiste qu'il met à l'épreuve de sa pensée de l'absurde et de la révolte ; l'art tient-il, et à quelles conditions, si l'on a entériné définitivement l'absurde, si l'on est intimement convaincu que la révolte est la condition *sine qua non* de toute recherche de la vérité et de la liberté ?

« On ne pense que par image. Si tu veux être philosophe, écris des romans. » (*Carnets*, 1936, OC II, p. 800). Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Camus « met la barre » très haut : « Les grands philosophes sont des romanciers philosophes, c'est-à-dire le contraire d'écrivains à thèse. Ainsi, Balzac, Sade, Melville, Stendhal, Dostoïevski, Proust, Malraux, Kafka, pour n'en citer que quelques-uns. » (OC I, p. 288).

S'interroger sur la philosophie de Camus implique donc de relire toute son œuvre ; autant dire que c'est une voie royale pour l'approcher...

Agnès SPIQUEL

Professeur à l'Université de Valenciennes
Présidente de la *Société des Études camusiennes*